

CATALOGUE PREMIUM POUR COLLECTIONNEURS

Emilienne MOREAU-DECHELLE

Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE

Édition 2026 · Français · English

L'ADRESSE DES MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS ARTISTES ET ARTISANS D'EXCEPTION

Emilienne MOREAU-DECHELLE

Présentation Artiste · Artist Presentation

« Le signe, le geste et la mémoire composent une scène intérieure où la peinture devient présence. »

"Sign, gesture and memory compose an inner stage where painting becomes presence."



Français

Chez Emilienne Moreau-Dechelle, le signe devient souffle, la couleur se fait mémoire, et la toile s'ouvre comme une…

Née en Vendée, Emilienne Moreau-Dechelle grandit dans un univers imprégné de cinéma, où l'image, la lumière et la mise en scène marquent durablement son imaginaire. D'abord formée au métier de posticheuse, elle entreprend en 1974 une carrière de peintre et développe très tôt une recherche singulière autour de l'écriture calligraphiée, du signe et du rythme visuel, en dialogue avec l'esprit du mouvement lettriste. En 1991, le Centre culturel d'Égypte à Paris lui consacre une exposition personnelle, Arabesques, jalon important d'un parcours bientôt porté à l'international, du Canada aux États-Unis, jusqu'au Japon. En 1992, elle crée les « Graphoscénies », espaces picturaux où la composition devient théâtre de la mémoire et réinvente les sensations de l'enfance.

English

In Emilienne Moreau-Dechelle's work, the sign becomes breath, colour becomes memory, and the canvas opens like…

Born in Vendée, Emilienne Moreau-Dechelle grew up in a world shaped by cinema, where image, light and staging left a lasting imprint on her imagination. Initially trained as a wigmaker, she began her career as a painter in 1974, soon developing a distinctive exploration of calligraphic writing, signs and visual rhythm, in close affinity with the spirit of the Lettrist movement. In 1991, the Egyptian Cultural Centre in Paris devoted a solo exhibition to her, Arabesques, a significant milestone in a path that would soon extend internationally, from Canada and the United States to Japan. In 1992, she created the "Graphoscénies," pictorial spaces in which composition becomes a theatre of memory, reawakening the sensations of childhood. Seeking to deepen her artistic language still further, she studied Jungian symbolic function in 1998.

Emilienne MOREAU-DECHELLE

Synthèse — Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE

Édition 2026



Réunie dans son entier, cette collection d'Émilienne Moreau-Dechelle affirme une peinture de seuil. Toutes les œuvres, huiles sur toile, engagent la lenteur physique du médium : couches sourdes, griffures, reprises, effacements, noirs charbonneux, ocres terrestres, bleus minéraux, blancs crayeux, rouges de braise. Du carré resserré au format vertical, de l'échelle domestique aux grandes toiles horizontales proches de la frise, chaque dimension règle une distance du corps : face-à-face votif, assemblée processionnelle, passage, abri. Le geste ne décrit pas ; il inscrit, noue, entaille, rassemble. Il fait remonter une mémoire antérieure au récit, où signe, animal, figure, architecture et rite appartiennent à une même substance. La lumière n'y dissipe pas l'ombre : elle en extrait une densité, comme si toute clarté devait traverser la nuit pour devenir présence. La tension symbolique de l'ensemble tient dans cette coexistence : vulnérabilité et verticalité, solitude et lignage, chaos et ordre secret, soin et puissance, origine et traversée. Le regardeur n'est pas placé devant des images closes, mais devant des surfaces qui veillent. Elles déplacent l'œil vers une reconnaissance lente : celle de corps portés par d'autres corps, de morts actifs dans les vivants, de fractures devenues architecture. Moreau-Dechelle donne à la matière une fonction de mémoire. Elle ne console pas ; elle maintient ouvert un espace où l'humain, rendu à ses strates archaïques, retrouve la gravité d'habiter ensemble.



Seen as a whole, this collection by Émilienne Moreau-Dechelle asserts a painting of thresholds. All the works, oils on canvas, engage the physical slowness of the medium: muted layers, scratches, revisions, erasures, charcoal blacks, earthen ochres, mineral blues, chalk whites, ember reds. From concentrated squares to vertical formats, from domestic scale to large horizontal canvases approaching the frieze, each dimension calibrates a bodily distance: votive confrontation, processional gathering, passage, shelter. The gesture does not describe; it inscribes, binds, cuts, gathers. It brings back a memory older than narrative, where sign, animal, figure, architecture and rite belong to one substance. Light does not dispel shadow here; it draws density from it, as if every clarity had to cross night in order to become presence. The symbolic tension of the ensemble lies in this coexistence: vulnerability and uprightness, solitude and lineage, chaos and secret order, care and force, origin and crossing. The viewer is not placed before closed images, but before surfaces that keep watch. They move the eye toward a slow recognition: bodies carried by other bodies, the dead active within the living, fractures turned into architecture. Moreau-Dechelle gives matter the function of memory. It does not console; it holds open a space in which the human, returned to its archaic strata, recovers the gravity of dwelling together.

Sommaire

Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE

FORMATS MONUMENTAUX

Dans les Formats Monumentaux, la collection quitte l'intimité du signe pour entrer dans une mesure qui engage le corps entier du regardeur. L'huile sur toile y gagne une présence presque pariétale : bleus minéraux, terres rouges, blancs crayeux et grands traits noirs ne décrivent pas seulement des figures, ils ouvrent un lieu. À cette échelle, le geste d'Émilienne Moreau-Dechelle respire plus largement, mais chaque masse demeure tenue, comme si procession, offrande, passage ou naissance devaient trouver leur juste poids. La toile devient seuil : on ne la regarde plus de face seulement, on s'y tient. Ce palier donne à la matière une gravité hospitalière, où l'épreuve se transforme en cadence commune.
« La toile devient seuil : on ne la regarde plus, on s'y tient. »

In the Monumental Formats, the collection leaves the intimacy of the sign to enter a scale that engages the viewer's whole body. Oil on canvas acquires an almost parietal presence here: mineral blues, red earths, chalk whites and broad black strokes do not merely describe figures; they open a place. At this scale, Émilienne Moreau-Dechelle's gesture breathes more widely, yet each mass remains held, as though procession, offering, passage or birth had to find its proper weight. The canvas becomes a threshold: one no longer looks at it only frontally; one stands within its field. This level gives matter a hospitable gravity, where ordeal is changed into a shared cadence.
« The canvas becomes a threshold: one no longer looks; one stands within it. »

 La Ronde des Jours / The Round of Days 8

 L'Œuf Cosmique / The Cosmic Egg 9

 L'Offrande / The Offering 10

 L'Envol / Flight 11

 La Barque / The Boat 12

 Messagers / Messengers 13

 Naissance du Signe / Birth of the Sign 14

 Petit Dragon / Little Dragon 15

 Himalaya / Himalaya 16

 Ma lignée marche avec moi / My Lineage Walks with Me 17

 Enfin vaste à l'intérieur / Vast Within at Last 18

 La foule devient refuge / The Crowd Becomes Refuge 19

 Ce qui tient dans la tempête / What Endures in the Storm 20

Sommaire

Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE

 Prendre soin vient d'abord / Care Comes First 21

FORMATS INTERMÉDIAIRES

Dans les " Formats Intermédiaires ", Emilienne Moreau-Dechelle trouve une mesure de seuil : assez vaste pour engager le torse du regardeur, assez contenue pour maintenir l'intimité d'une paroi approchée. Entre les grands appels de la collection et ses œuvres plus ramassées, ce palier concentre le feu, l'ombre, les corps et les signes dans une présence presque domestique, mais jamais décorative. L'huile y tient comme une peau stratifiée : noirs denses, ocres levés, bleus minéraux, blancs de craie, rouges enfouis. La composition respire par failles et noyaux, laissant au geste la force de bâtir sans refermer. Face à ces toiles, on éprouve une mémoire antérieure aux mots, où la vulnérabilité devient architecture.
« À cette échelle, la matière devient seuil et la mémoire prend corps. »

In the "Intermediate Formats," Emilienne Moreau-Dechelle finds a threshold measure: wide enough to engage the viewer's torso, contained enough to preserve the intimacy of a wall closely approached. Between the collection's larger calls and its more compact works, this scale gathers fire, shadow, bodies, and signs into an almost domestic presence, yet never a decorative one. Oil holds there like stratified skin: dense blacks, rising ochres, mineral blues, chalk whites, buried reds. The composition breathes through fissures and nuclei, granting the gesture the power to build without sealing over. Before these canvases, one senses a memory older than words, where vulnerability becomes architecture.
« At this scale, matter becomes a threshold and memory takes form. »

 Je garde ce qui demeure / I Keep What Endures 22

 Coeur de Marie / Heart of Mary 23

 L'ombre connaît nos noms / Shadow Knows Our Names 24

 La nuit nourrit l'or / Night Nourishes Gold 25

 Debout parmi les failles / Standing Among the Fault Lines 26

 La tendresse a des os / Tenderness Has Bones 27

 Ici, la matière se souvient / Here, Matter Remembers 28

 Je garde le feu vivant / I Keep the Fire Alive 29

 Nous portons l'aube / We Carry the Dawn 30

 Nos corps savent encore / Our Bodies Still Know 31

 Mon chaos connaît sa route / My Chaos Knows Its Way 32

 Une vie en pleine matière / A Life in Full Matter 33

Sommaire

Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE

 Serpentine / Serpentine 34

 L'Ordre secret du vivant / The Secret Order of Life 35

PETITS FORMATS

Dans ce palier des Petits Formats, la collection se resserre sans se réduire : l'huile sur toile y garde une présence de corps, proche du buste, du seuil, de la table. À ces dimensions, Emilienne Moreau-Dechelle concentre ses processions, ses gardiens, ses bêtes et ses figures nourricières en masses compactes où l'ocre, le bleu de cendre, le noir et les blancs crayeux tiennent comme des matières de mémoire. Le geste ne cherche pas l'ampleur murale ; il densifie, presse les silhouettes les unes contre les autres, laissant pourtant circuler une respiration grave. Le regardeur s'en approche comme d'une icône domestique : assez proche pour sentir la peau de la peinture, assez tenue pour éprouver l'espace symbolique qu'elle ouvre. Ces œuvres donnent à la maison une force de veille, d'appui et de passage.
« À petite échelle, la peinture devient seuil, veille et refuge. »

In this tier of Small Formats, the collection draws inward without diminishing: oil on canvas retains a bodily presence, close to the bust, the threshold, the table. At these dimensions, Emilienne Moreau-Dechelle concentrates her processions, guardians, animals and nurturing figures into compact masses where ochre, ash blue, black and chalky whites hold like substances of memory. The gesture does not seek mural breadth; it densifies, presses silhouettes against one another, while still allowing a grave breath to circulate. The viewer approaches them as domestic icons: near enough to feel the skin of the paint, contained enough to sense the symbolic space they open. These works give the home a force of vigil, support and passage.
« At small scale, painting becomes threshold, vigil and refuge. »

 Nous gardons le passage / We Guard the Passage 36

 Rien n'éteint la braise humaine / Nothing Extinguishes the Human Ember 37

 Dignité couleur de terre / Dignity in the Color of Earth 38

 L'étreinte fonde un royaume / Embrace Founds a Kingdom 39

 Normandie / Normandy 40

 La traversée nous rassemble / The Passage Brings Us Together 41

 Le Jardinier / The Gardener 42

 À plusieurs, l'inconnu recule / Together, the Unknown Recedes 43

 L'inachevé me suffit / The Unfinished Is Enough for Me 44

 Ici, personne ne tombe seul / Here, No One Falls Alone 45

Sommaire

Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE

 Ici respirent ceux qui manquent / Here Breathe Those We Miss 46

 La foule devient refuge / The Crowd Becomes Shelter 47

 L’indompté devient demeure / The Untamed Becomes Home 48



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La Ronde des Jours

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 200 x 90 cm

6300 €

La Ronde des Jours — Des silhouettes pâles avancent dans une houle de bleu, leurs contours ouverts comme des étoffes longtemps portées. Elles fondent un monde où chaque jour rejoint le précédent, non par répétition, mais par fidélité au vivant. La procession rappelle les fresques minoennes, lorsque le geste collectif inscrivait l'existence humaine dans l'ordre sacré du temps. L'émotion ici est la gravité douce de se savoir provisoire sans se sentir perdu. Les corps semblent fragiles, pourtant leur ronde tient, comme tenaient jadis les veillées, les moissons et les rites autour du feu. Cette œuvre donne une forme à ce soulagement rare : comprendre que nos jours passent, mais qu'aucun ne passe seul. La personne qui choisit cette présence refuse une vie réduite aux urgences et aux preuves visibles. Elle reconnaît que durer signifie rejoindre une cadence plus ancienne que soi, faite de liens, de pertes et de recommencements. Dans sa maison, elle affirme que le temps peut encore devenir communauté. Ce qui demeure est la ronde.

The Round of Days — Pale figures advance through a swell of blue, their outlines open like garments worn across generations. They establish a world where each day joins the one before it, not through repetition, but through fidelity to life. The procession recalls Minoan frescoes, when collective gesture inscribed human existence within the sacred order of time. The emotion held here is the gentle gravity of knowing oneself temporary without feeling lost. The bodies seem fragile, yet their circle endures, as vigils, harvests, and firelit rites endured before written memory. This work gives form to a rare relief: our days pass, yet not one of them passes alone or without leaving its warmth among others. The person who chooses this presence refuses a life reduced to urgency and visible proof. They know that to endure is to enter a rhythm older than the self, made of bonds, losses, and beginnings. In their home, they declare that time can still become community. What remains is the round.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L'Œuf Cosmique

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 80 x 150 cm

4200 €

L'Œuf Cosmique — Un disque solaire pâle flotte au-dessus d'un chaos de bleus minéraux, de terres roses et de lignes noires. Ici, la naissance n'est pas douce : elle fend la matière, rassemble les fragments et impose sa lumière. C'est un monde où chaque ruine contient encore un commencement, comme l'œuf primordial des orphiques, matrice close dont les Grecs anciens faisaient surgir le cosmos. L'œuvre cristallise le courage inquiet de recommencer lorsque rien n'a encore trouvé son nom. Elle connaît cet instant où l'ordre demeure invisible, mais où le corps pressent déjà qu'une forme approche. Cette espérance grave existe chez celui qui a traversé la dispersion sans renoncer à chercher un centre. Choisir cette présence affirme une fidélité aux forces qui reconstruisent. C'est refuser les intérieurs dociles, les certitudes mortes et la beauté sans risque ; c'est vivre avec une origine toujours active. La personne qui l'accueille sait que le monde n'est jamais achevé et qu'elle participe à sa mise au jour. Ce qui ne part plus, c'est le noyau de lumière au-dessus des décombres.

The Cosmic Egg — A pale solar disc hovers above a turbulence of mineral blues, earthen pinks, and black lines. Here, birth is not gentle: it splits matter, gathers fragments, and establishes its light. This is a world where every ruin still holds a beginning, like the Orphic primordial egg from which the ancient Greeks believed the cosmos emerged. The work crystallizes the restless courage to begin again when nothing has yet received its name. It knows the instant when order remains hidden, yet the body already senses a form approaching. This solemn hope lives in the person who has crossed dispersion without abandoning the search for a center. Choosing this presence declares loyalty to the forces that rebuild. It means refusing obedient interiors, exhausted certainties, and beauty without risk; it means living beside an origin that never becomes inert. The person who keeps it knows the world is unfinished and accepts a part in bringing it to light. What never leaves is the core of radiance suspended above the wreckage.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L'Offrande

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 80 x 150 cm

4200 €

L'Offrande — Un bleu dense retient deux présences sous une forme pâle, vaste comme un astre ou un toit. Les lignes noires les relient tandis qu'un rouge profond garde la chaleur du geste accompli. Ici règne un monde où donner n'appauvrit pas : l'offrande devient l'architecture secrète qui permet aux êtres de demeurer ensemble, comme sur les stèles votives de la Méditerranée ancienne. L'émotion porte un nom précis : la gravité douce de confier à l'autre ce que l'on ne veut plus posséder seul. Elle naît lorsque le don cesse d'être un abandon et devient une manière de protéger. Cette œuvre donne un corps à cet instant rare où la vulnérabilité n'est plus une faille, mais une force tenue entre plusieurs mains. Choisir cette présence affirme que rien d'essentiel ne se construit dans l'isolement. Celui qui vit avec elle refuse l'accumulation sans partage, les liens sans risque et la beauté réduite au décor. Il choisit une maison où chaque don engage, où les absents gardent leur place, où la matière conserve la mémoire des pactes. Longtemps après le regard, demeure la certitude d'avoir quelque chose à remettre au monde.

The Offering — A dense blue holds two presences beneath a pale form, vast as a star or a sheltering roof. Black lines bind them, while a deep red preserves the heat of a completed gesture. This is a world where giving does not diminish: the offering becomes the hidden structure that allows beings to remain together, as on the votive stelae of the ancient Mediterranean. The emotion has a precise name: the tender gravity of entrusting another with what one no longer wishes to possess alone. It arises when giving ceases to be surrender and becomes a form of protection. This work gives substance to the rare instant when vulnerability is no longer a fracture, but a strength held between several hands. To choose this presence is to affirm that nothing essential is built in isolation. The person who lives with it refuses accumulation without sharing, bonds without risk, and beauty reduced to decoration. They choose a home where every gift carries consequence, where the absent retain their place, and where matter preserves the memory of ancient vows. Long after the gaze moves on, one certainty remains: something within us must be returned to the world.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L'Envol

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 130 x 81 cm

3700 €

L'Envol — Une masse blanche s'élance parmi des courbes noires, sur une terre de roses brûlés et de cendres bleues. Ici, l'équilibre naît du mouvement, comme si le monde ne tenait qu'à la décision de quitter son ancien poids. Le trait retrouve la puissance des oiseaux gravés dans les grottes paléolithiques : saisir une présence, c'est déjà lui ouvrir le ciel. L'œuvre cristallise le courage calme de l'instant où l'on cesse de demander la permission. Ce n'est ni l'euphorie du départ ni le regret du sol, mais la légèreté grave d'une liberté enfin assumée. Cette émotion demeure souvent enfouie sous les obligations ; L'Envol lui donne un corps vaste, traversé par la mémoire des migrations et des passages rituels. Choisir cette présence, c'est appartenir à ceux qui refusent qu'une vie se referme sur ses propres frontières. C'est faire place, chez soi, à une force qui rappelle chaque jour que l'inconnu n'est pas le vide, mais une direction. Cette œuvre demeure auprès de celui qui préfère le risque d'une métamorphose à la sécurité d'une forme ancienne. Après elle, le sol ne commande plus.

Flight — A white mass surges among black curves over a ground of burnt pinks and ashen blues. Here, balance is born from motion, as though the world were held together by the decision to abandon its former weight. The line recovers the force of birds engraved in Paleolithic caves: to seize a presence is already to open the sky before it. The work crystallizes the quiet courage of the instant when permission is no longer sought. It holds neither the euphoria of departure nor sorrow for the ground, but the solemn lightness of freedom finally accepted. This feeling often lies buried beneath duty; Flight gives it a vast body, crossed by the ancient memory of migrations and rites of passage. To choose this presence is to belong among those who refuse to let a life close around its own borders. It makes room at home for a force that recalls each day that the unknown is not emptiness, but direction. This work remains with the person who prefers the risk of metamorphosis to the safety of an inherited shape. After it, the ground no longer commands.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La Barque

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 130 x 81 cm

3700 €

La Barque — Un grand trait noir se courbe dans une lumière de terre cuite, puis plonge vers une étendue blanche presque minérale. Il fend l'espace avec la sûreté d'une rame guidée depuis des siècles. Dans ce monde, la route ne précède pas le geste : elle naît sous sa poussée, comme sur les parois de l'Égypte ancienne où la barque conduisait les êtres au-delà du visible. L'émotion porte un nom précis : le calme grave de celui qui accepte enfin de traverser sans connaître l'autre rive. Rien n'est résolu, pourtant la peur cesse de gouverner. Les courbes noires gardent la mémoire des départs sans carte, des mains qui ont confié leur poids au courant et découvert que l'incertitude pouvait aussi soutenir. Choisir cette œuvre, c'est appartenir à ceux qui préfèrent le passage à l'immobilité rassurante. Cette personne refuse une vie entièrement balisée ; elle veut garder près d'elle la preuve qu'un mouvement juste suffit parfois pour ouvrir le monde. Au fil des jours demeure cette force sobre : la rive inconnue n'abolit pas le courage, elle lui donne une direction.

The Boat — A broad black stroke bends through terracotta light, then descends toward an expanse of almost mineral white. It cuts through space with the certainty of an oar guided across centuries. In this world, the route does not exist before the gesture: it rises beneath its force, as on the walls of ancient Egypt, where the sacred boat carried human beings beyond the visible. The emotion has a precise name: the solemn calm of one who finally accepts the crossing without knowing the opposite shore. Nothing is resolved, yet fear no longer governs. The dark curves retain the memory of departures without maps, of hands that entrusted their weight to the current and learned that uncertainty could also bear them. To choose this work is to stand among those who prefer passage to reassuring stillness. Such a person refuses a life entirely marked out; they keep close the proof that one true movement can be enough to open the world. Through passing days, one austere strength remains: the unknown shore does not diminish courage, but gives it direction.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Messagers

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 130 x 81 cm

3700 €

Messagers — Des courants pâles enveloppent des formes sombres dressées comme des êtres surpris au milieu d'un passage. Ici, toute frontière reste poreuse : la chair devient roche, le souffle devient rivière, l'ombre prend rang parmi les vivants. Ce monde obéit à l'ancienne loi des métamorphoses, celle que les peintres des sanctuaires paléolithiques gravaient déjà dans les flancs des grottes. Messagers cristallise l'émotion précise de sentir qu'un signe nous était destiné sans pouvoir encore le déchiffrer. Ce n'est ni la peur ni l'espérance, mais la gravité féconde qui précède une compréhension. Les figures semblent porter une nouvelle venue de très loin, depuis ce temps où chaque trace, chaque os et chaque animal détenait une part du destin humain. Choisir cette présence affirme que le réel ne se limite pas à ce qui se nomme aisément. C'est refuser une maison réduite au certain, au lisse, au déjà compris. Celui qui vit avec elle protège la part oraculaire de son existence et accepte que l'invisible ait du poids. Ce qui ne quitte plus le regard, c'est la sensation d'avoir été reconnu par le message.

Messengers — Pale currents coil around dark upright forms, like beings caught in the midst of a crossing. Here every boundary remains porous: flesh becomes stone, breath becomes river, and shadow takes its place among the living. This world follows the ancient law of metamorphosis, already inscribed by Paleolithic sanctuary painters upon the inner walls of caves. Messengers crystallizes the exact emotion of knowing that a sign was meant for us before we can decipher it. It is neither fear nor hope, but the fertile gravity that comes before understanding. The figures carry news from a remote age, when every track, bone, and animal held a fragment of human destiny. Choosing this presence declares that reality exceeds what can be named with ease. It refuses a home confined to certainty, smoothness, and the already understood. The person who lives with it guards the oracular part of existence and grants the unseen its rightful weight. What never leaves the gaze is the feeling that the message has recognized its receiver.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Naissance du Signe

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 100 x 100 cm

3500 €

Naissance du Signe — De larges boucles noires encerclent des terres d'ocre, tandis qu'une écriture presque lisible couvre le blanc comme la rumeur d'un peuple disparu. Ici règne un monde où le geste précède le mot, où chaque courbe conserve la poussée d'une main qui cherche encore son alphabet. La mémoire des tablettes mésopotamiennes affleure dans cette matière : même nécessité de fixer une présence avant que le temps ne l'efface. L'émotion porte un nom précis : le vertige calme de comprendre que toute forme commence par une marque fragile. Elle appartient à celui qui sent parfois une pensée naître sans pouvoir encore la prononcer, entre intuition et certitude. L'œuvre donne un corps à cet instant enfoui où le chaos consent enfin à devenir langage. Choisir cette création affirme une identité : celle d'un être qui refuse les signes vidés de leur force et les paroles sans racines. Vivre avec elle, c'est maintenir chez soi un lieu pour l'inconnu fertile, pour ce qui se forme lentement sous les certitudes acquises. Après le regard demeure cette conviction grave : avant chaque monde, une main ose tracer.

Birth of the Sign — Broad black loops encircle fields of ochre, while an almost legible script covers the white like the murmur of a vanished people. This is a world where gesture precedes the word, where every curve preserves the thrust of a hand still searching for its alphabet. The memory of Mesopotamian tablets rises through the matter: the same need to secure a presence before time can erase it. The emotion has a precise name: the quiet vertigo of understanding that every form begins as a fragile mark. It belongs to the person who sometimes feels a thought being born before it can be spoken, suspended between intuition and certainty. The work gives substance to that buried instant when chaos finally consents to become language. Choosing this creation declares an identity: one who refuses signs emptied of force and words severed from their roots. To live with it is to preserve at home a place for fertile uncertainty, for what forms slowly beneath inherited convictions. After the gaze, one grave certainty remains: before every world, a hand dares to make a mark.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Petit Dragon

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 100 x 100 cm

3500 €

Petit Dragon — Un grand arc noir et or fend la pâleur, tandis que des piliers semblent monter d'un sol encore enseveli. Autour d'eux, le vide possède la densité d'une brume avant l'apparition des noms. Comme les bronzes rituels des Shang et les premiers gestes de la calligraphie chinoise, ce monde fait de chaque courbe une puissance gardienne. Cette œuvre cristallise le courage calme de sentir sa force avant de savoir comment l'employer. C'est l'instant où une énergie longtemps contenue cesse d'être une menace et devient une direction intérieure. Cette émotion existe chez celui qui a traversé l'incertitude sans perdre le goût du possible ; ici, elle reçoit une colonne, une griffe, un souffle. Choisir cette présence affirme une identité qui ne confond ni douceur et faiblesse, ni mystère et désordre. Cette personne refuse les lieux privés de profondeur, les vies réduites à ce qui s'explique vite. Elle habite avec une puissance jeune, ancienne pourtant, qui veille sans dominer. Ce qui ne part plus, c'est la certitude qu'une force inconnue connaît déjà son chemin.

Little Dragon — A great arc of black and gold cuts through the pale expanse, while pillars seem to rise from ground still buried in time. Around them, emptiness holds the density of mist before names first appeared. Like Shang ritual bronzes and the earliest gestures of Chinese calligraphy, this world makes every curve a guardian force. This work crystallizes the quiet courage of sensing one's strength before knowing how to use it. It is the moment when energy held back for years ceases to feel threatening and becomes an inner direction. That emotion already lives in the person who has crossed uncertainty without losing faith in possibility; here, it receives a column, a claw, a breath. Choosing this presence declares an identity that mistakes neither gentleness for weakness nor mystery for disorder. This person refuses rooms without depth and lives reduced to what can be explained at once. They dwell beside a power that is young yet ancient, watchful without seeking dominion. What never leaves is the certainty that an unknown force already knows its path.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Himalaya

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 100 x 100 cm

3500 €

Himalaya — Une courbe noire fend la pâleur, puis remonte comme une crête fouettée par le vent. Autour d'elle, les blancs froids, les ocres et les bleus de cendre instaurent un monde où toute forme doit conquérir son équilibre. Le geste retrouve la calligraphie zen, lorsque l'encre ne copie pas la montagne mais en retient le souffle immémorial. L'émotion porte un nom précis : le calme éprouvé après avoir traversé sa propre altitude. Rien n'est paisible par innocence ; chaque ligne conserve la pression d'un obstacle vaincu. Cette gravité légère habite déjà celui qui connaît le prix du dépouillement et la joie sévère de ne garder que l'essentiel. Choisir cette présence, c'est appartenir à ceux qui préfèrent la hauteur intérieure au vacarme des preuves. C'est refuser une maison privée de silence, de risque et de cette beauté qui exige une colonne vertébrale. Comme les pierres votives dressées sur les cols himalayens, elle veille sur un passage plutôt qu'elle ne le décore. Ce qui demeure ne quitte plus le regard : la certitude qu'une force peut avancer sans bruit.

Himalaya — A black curve cleaves the pallor, then rises like a ridge lashed by wind. Around it, cold whites, ochres and ash blues establish a world where every form must conquer its balance. The gesture recalls Zen calligraphy, when ink does not copy the mountain but preserves its immemorial breath. The emotion has a precise name: the calm felt after crossing one's own altitude. Nothing is peaceful through innocence; every line retains the pressure of an obstacle overcome. This weightless gravity already inhabits the person who knows the cost of stripping life bare and the stern joy of keeping only what matters. To choose this presence is to belong among those who value inner height above the clamour of proof. It is to refuse a home deprived of silence, risk, and the kind of beauty that demands a spine. Like votive stones raised on Himalayan passes, it guards a crossing rather than decorating it. What remains never leaves the eye: the certainty that strength can move forward without noise.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Ma lignée marche avec moi

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 73 x 92 cm

2400 €

Ma lignée marche avec moi — Un rouge de terre cuite monte contre des blancs crayeux, tandis que les visages sans traits gardent leur gravité. Les silhouettes avancent serrées, selon une loi plus ancienne que l'individu : nul ne franchit seul les seuils décisifs. Comme dans les processions de l'Égypte ancienne, le profil devient mémoire, et la foule, une architecture de protection. Cette œuvre cristallise la certitude inquiète d'être porté par ceux dont on ignore parfois jusqu'au nom. Ce n'est ni nostalgie ni refuge, mais la chaleur grave d'une appartenance qui demeure lorsque tous les repères se défont. Elle donne forme à cet instant où l'on comprend que nos pas contiennent d'autres pas, effacés mais toujours actifs. La choisit celui qui refuse une existence sans ascendance, sans dette féconde, sans présence plus vaste que soi. Il affirme que la modernité n'oblige pas à l'amnésie et que la force peut venir d'une chaîne invisible. À ses côtés, on n'habite plus seul : la lignée reste debout.

My Lineage Walks with Me — Terracotta red rises against chalky whites, while featureless faces preserve an unwavering gravity. The figures move close together under a law older than the individual: no one crosses life's decisive thresholds alone. As in the processions of ancient Egypt, the profile becomes memory, and the gathered bodies form an architecture of protection. This work crystallizes the troubled certainty of being carried by people whose very names may have vanished. It is neither nostalgia nor shelter, but the solemn warmth of belonging that remains when familiar landmarks collapse. It gives form to the instant when one understands that every step contains other steps, erased from sight yet still active. The person who chooses it refuses a life without ancestry, fertile obligation, or a presence larger than the self. They affirm that modernity does not require amnesia and that strength may descend through an invisible chain. Beside this work, no one dwells alone: the lineage remains standing.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Enfin vaste à l'intérieur

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 73 x 92 cm

2400 €

Enfin vaste à l'intérieur — Sur un champ d'ivoire, le charbon monte en troncs fendus ; des lignes fines cherchent encore leur chemin. Ici, la clarté n'efface pas la nuit ; elle lui donne assez d'espace pour devenir fertile. C'est le monde ancien des encres lettrées de la Chine Song, où le vide agit, retient le souffle et met l'invisible en mouvement. L'œuvre cristallise le soulagement grave de celui qui cesse enfin de réparer toutes ses blessures. Non l'oubli, mais l'instant précis où la faille devient une architecture intérieure et où le corps recommence à respirer. Cette sensation dormait déjà en vous, semblable aux traces de suie que les premiers humains laissèrent sur la pierre pour attester leur présence. Celui qui choisit cette présence sait que la paix n'est ni lisse ni docile ; elle se conquiert en gardant les marques du combat. Il refuse les intérieurs sans mémoire, les beautés qui rassurent trop vite, les vies rendues muettes par l'ordre. Vivre avec elle, c'est choisir une lumière assez vaste pour accueillir ses ombres. Ce qui ne vous quitte plus : l'ampleur gagnée sans renier la nuit.

Vast Within at Last — Across an ivory field, charcoal masses rise like split trunks, while fine lines still search for their course. Here brightness does not erase the night; it gives darkness enough room to become fertile. This is the ancestral terrain of Song-dynasty literati ink painting, where emptiness acts, holds breath, and sets the unseen in motion. This work crystallizes the solemn relief of the person who finally stops trying to mend every wound. Not oblivion, but the exact moment when the fracture becomes an inner architecture and the body begins to breathe again. This feeling already slept within you, like the soot marks the first humans left on stone to attest that they had passed. The person who chooses this presence knows peace is neither smooth nor docile; it is won by keeping the enduring marks of struggle. They refuse rooms without memory, beauty that consoles too quickly, and lives silenced by order. To live with it is to choose a light spacious enough to shelter one's own shadows. What never leaves: the breadth you gained without disowning the night.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La foule devient refuge

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 100 cm

2300 €

La foule devient refuge — Des silhouettes bleues, ocres et noires se serrent sous une terre rouge, tandis qu'un ciel de cendre retient leur marche. Ici, la foule n'efface personne : elle forme une enceinte où survivre signifie porter le pas voisin. Leurs profils rappellent les peintures funéraires de l'Égypte ancienne, quand chaque geste préparait le passage vers l'inconnu. Cette création cristallise la gravité douce d'être attendu par les autres après une longue épreuve. Ce n'est ni le deuil ni l'espoir, mais le soulagement ancestral de retrouver sa place dans la chaîne humaine. Cette émotion dormait déjà en vous, comme une empreinte sous la poussière ; l'œuvre lui rend un corps, un rythme et une demeure. Celui qui choisit ce territoire pictural refuse les intérieurs sans mémoire et les vies réduites à l'isolement. Il affirme que la dignité naît du lien, que les absents accompagnent les vivants et que toute traversée réclame des témoins. Jour après jour demeure une loi plus ancienne que la peur : nul destin ne tient seul.

The Crowd Becomes Refuge — Blue, ochre and black figures gather beneath a red earth mass, while an ash-grey sky holds their movement in suspension. Here, the crowd erases no one: it becomes an enclosure where survival means carrying the step of another. Their profiles recall the funerary murals of ancient Egypt, when every gesture prepared the passage into the unknown. This creation crystallizes the solemn tenderness of being awaited by others after a long ordeal. It is neither mourning nor hope, but the ancestral relief of recovering one's place within the human chain. This feeling already slept within you, like a footprint beneath dust; the work restores its body, rhythm and dwelling. The person who chooses this pictorial territory refuses rooms without memory and lives diminished by isolation. They affirm that dignity is born from bonds, that the absent accompany the living, and that every crossing requires witnesses. Day after day, one law remains, older than fear: no destiny endures alone.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Ce qui tient dans la tempête

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 80 x 80 cm

2200 €

Ce qui tient dans la tempête — Un bleu de cendre court sur les corps sombres comme le givre sur une terre encore chaude. Ici règne un monde où chaque forme lutte pour émerger, où l'humain, l'animal et la roche partagent une même mémoire. Sous les strates affleure le langage de l'art animalier scythe, fait de puissances nouées, de chevaux gardiens et de mouvements retenus depuis des siècles. L'émotion porte un nom précis : le courage silencieux de rester debout lorsque tout devient illisible. Elle naît dans cet instant où l'on ne sait plus si l'on avance parmi des ruines ou dans la matière d'un commencement. Émilienne Moreau-Dechelle lui donne une peau, des cicatrices et cette clarté froide qui protège encore une braise. Choisir ce territoire, c'est reconnaître en soi une fidélité plus ancienne que les circonstances. C'est refuser les intérieurs sans profondeur, les vies trop lisses, les récits qui effacent leurs blessures pour paraître achevés. Longtemps après le regard, demeure la force obscure de ce qui n'a pas cédé.

What Endures in the Storm — Ash-blue runs across dark bodies like frost over ground that still holds its heat. This is a world where every form must struggle into being, where human, animal and stone carry one buried memory. Beneath its layers survives the language of Scythian animal art, with its bound powers, guardian horses and movements held in matter across centuries. The emotion has an exact name: the silent courage of remaining upright when everything becomes unreadable. It rises at the instant when no one knows whether the path crosses ruins or the raw substance of a beginning. Émilienne Moreau-Dechelle gives it skin, scars and the cold clarity that keeps one ember alive. The person who chooses this territory recognizes a loyalty older than circumstance. They refuse rooms without depth, lives polished into innocence, and histories that erase their wounds to appear complete. Long after the gaze withdraws, the dark strength of what has not yielded remains.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Prendre soin vient d'abord

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 80 x 80 cm

2200 €

Prendre soin vient d'abord — Deux figures pâles se recueillent sous une arche bleutée, les mains réunies autour d'un pied comme autour d'une chose fragile. Ici, prendre soin est la première loi, plus ancienne que la parole et plus nécessaire que la victoire. Les contours rompus et les terres sourdes retrouvent la gravité des fresques étrusques, où chaque geste quotidien déposait l'être humain devant l'éternité. L'œuvre cristallise le soulagement profond d'être enfin traité avec douceur après avoir longtemps tenu seul. Ce n'est ni l'abandon ni la faiblesse, mais l'instant exact où le corps consent à recevoir ce qu'il a tant donné. Cette émotion demeure enfouie dans la mémoire du collector : le désir silencieux qu'une présence reconnaisse sa fatigue sans exiger d'explication. Choisir cette création affirme que la sollicitude fonde une civilisation autant que ses temples. La personne qui vit avec elle refuse un monde où la force se mesure seulement à ce qui résiste ; elle honore aussi ce qui soutient, lave, relève et veille. Chaque jour, l'œuvre laisse une certitude : aucune grandeur humaine ne survit sans des mains attentives.

Care Comes First — Two pale figures gather beneath a blue-grey arch, their hands meeting around a foot as around something fragile. Here, care is the first law, older than speech and more necessary than victory. Broken outlines and muted earth tones recover the gravity of Etruscan frescoes, where an ordinary gesture placed human life before eternity. The work crystallizes the deep relief of finally being treated gently after enduring alone for too long. This is neither surrender nor weakness, but the exact instant when the body agrees to receive what it has so often given. That emotion already lies buried in the collector's memory: the quiet desire for another presence to recognize exhaustion without demanding an explanation. Choosing this creation declares that tenderness builds a civilization as surely as temples do. The person who lives with it refuses a world where strength is measured only by what withstands; they also honor what supports, washes, lifts, and keeps watch. Day after day, one certainty remains: no human greatness survives without attentive hands.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Je garde ce qui demeure

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 81 cm

1800 €

Je garde ce qui demeure — Une masse sombre bascule sous une brume de gris crayeux, traversée d'une braise lie-de-vin et de signes aussi fragiles que des entailles. Ici, la forme ne se fixe pas : elle remonte, comme un corps, une bête ou une montagne rappelée par la terre. C'est un monde où l'inachevé fait loi, accordé aux parois paléolithiques de Lascaux, lorsque tracer revenait à retenir une présence dans la nuit. L'œuvre cristallise le trouble précis de reconnaître ce que l'on n'a jamais vécu. Cette mémoire sans souvenir habite les gestes hérités, les peurs sans nom, la force ancienne qui se lève avant la pensée. Moreau-Dechelle lui donne une peau : le poids du noir, l'usure du blanc, puis ce rouge assourdi, pareil à une chaleur demeurée sous la cendre. La personne qui la choisit ne réclame pas au monde d'être net. Elle refuse les intérieurs sans profondeur et garde une place pour l'énigme, les lignées invisibles, la part sauvage que les jours polis recouvrent. Vivre avec cette présence, c'est choisir une maison qui se souvient plus loin que soi ; après le regard, demeure la braise.

I Keep What Endures — A dark mass pitches beneath chalk-grey mist, crossed by a wine-red ember and signs as frail as incisions. Here form never settles: it rises again, like a body, beast, or mountain recalled by the earth. This is a world where the unfinished is law, kin to the Paleolithic walls of Lascaux, when making a mark meant holding a presence inside the night. The work crystallizes the precise unease of recognizing what one has never lived. This memory without recollection inhabits inherited gestures, nameless fears, and the ancient force that rises before thought. Moreau-Dechelle gives it a skin: the gravity of black, the erosion of white, then that muted red, like heat preserved beneath ashes. The person who chooses it does not require the world to be clear. They refuse interiors without depth and keep a place for enigma, invisible lineages, and the wild part that polished days conceal. Living with this presence means choosing a home that remembers farther back than oneself; after the gaze, the ember remains.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Coeur de Marie

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 81 x 65 cm

1800 €

Coeur de Marie — Des visages effacés dans le blanc crayeux, cerclés de noir et de bleu, émergent comme des noms usés par les siècles. Autour d'un centre invisible, les corps se rapprochent selon l'ancienne gravité des veillées, des processions et des fresques byzantines. Ici, la présence naît moins des traits que du geste de se tenir ensemble, quand toute parole devient trop pauvre. Cette œuvre cristallise la tendresse grave de ceux qui protègent sans pouvoir sauver. C'est l'émotion précise d'une main demeurée près d'un autre être après que l'espoir a changé de forme. Le cœur connaît cette fidélité silencieuse : elle ne réclame ni miracle ni récompense, seulement la force de ne pas se retirer. Choisir cette présence, c'est appartenir à ceux qui refusent un monde où la vulnérabilité serait cachée. C'est garder chez soi la mémoire des femmes, des mères et des gardiennes qui, depuis les premières sépultures, entourent la fragilité pour lui rendre sa dignité. Cette œuvre reconnaît une autorité intérieure, calme et sans spectacle. Ce qui ne part plus, c'est la certitude d'être veillé.

Heart of Mary — Faces erased into chalk-white light, ringed with black and blue, emerge like names worn smooth by centuries. Around an unseen centre, bodies draw close with the ancient gravity of vigils, processions, and Byzantine frescoes. Here, presence is born less from features than from the act of remaining together when every word has become too poor. This work crystallizes the solemn tenderness of those who protect without being able to save. It is the exact feeling of a hand that stays beside another being after hope has changed its form. The heart knows this silent fidelity: it asks for neither miracle nor reward, only the strength not to withdraw. To choose this presence is to stand among those who refuse a world where vulnerability must be hidden. It is to keep at home the memory of women, mothers, and guardians who, since the earliest burials, have gathered around fragility and restored its dignity. This work recognizes an inward authority, calm and without display. What never leaves is the certainty of being watched over.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L’ombre connaît nos noms

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 81 x 65 cm

1800 €

L'ombre connaît nos noms — Une lueur bleu cendre rase les silhouettes ; un noir profond les réunit autour d'un foyer enfoui. Ici, la présence tient aux épaules, aux gestes suspendus, à la densité d'une foule qui se souvient. Ce monde suit la loi des fresques de Pompéi et des processions antiques : les absents gardent la place que la vie leur donna. Cette œuvre fixe la gravité tendre de se savoir précédé. Non le regret, mais le frisson de reconnaître dans son corps des attitudes transmises sans parole. La matière sombre nomme une certitude intime : personne n'avance seul ; derrière chaque pas veille une assemblée invisible. Qui la choisit refuse les demeures sans profondeur et les jours prisonniers de l'immédiat. Cette personne habite parmi les traces et garde le conseil muet des générations, comme une stèle au seuil. Son choix révèle une fidélité lucide, capable de recevoir la beauté sans effacer ses blessures ni demander au passé de se taire. Reste, dans chaque pièce, la compagnie souveraine de ceux que l'on croyait perdus.

Shadow Knows Our Names — A blue-ash gleam skims the silhouettes; deep black gathers them around a buried hearth, while smoky whites cling to their edges. Here presence rests on shoulders, suspended gestures, and the density of a crowd that remembers. This world follows the law of Pompeian frescoes and ancient processions: the absent keep the place life once gave them. This work holds fast the tender gravity of knowing that others came before. Not regret, but the shiver of recognizing in one's own body attitudes handed down without words. Dark matter names an intimate certainty: no one advances alone; behind every step, an unseen assembly keeps watch. The person who chooses it refuses homes without depth and days imprisoned by immediacy. They live among traces and keep the wordless counsel of generations close, as a stele once stood at the threshold. Their choice reveals lucid fidelity, able to receive beauty without erasing its wounds or asking the past to fall silent. What never leaves is the sovereign company of those believed lost, present within the ordinary rooms of life.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La nuit nourrit l'or

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 81 cm

1800 €

La nuit nourrit l'or — Une masse d'ocre sourd sous un ciel d'ardoise, fendue par un trait noir aussi net qu'une hampe dressée. Autour, les blancs crayeux et les mauves de cendre s'assemblent comme les murs d'une cité retrouvée sous la poussière. Ici, la nuit ne détruit rien : elle protège l'or jusqu'à l'heure de sa remontée. L'émotion porte un nom précis : la confiance grave de celui qui découvre que l'obscurité travaillait pour lui. Elle possède la patience des fresques minoennes, ensevelies pendant des siècles avant que leurs pigments ne retrouvent le jour. Cette œuvre donne une forme à ce savoir intime : certaines forces mûrissent loin des regards, dans la profondeur silencieuse. La personne qui la choisit connaît la valeur des choses qui résistent sans bruit. Elle refuse un monde réduit à l'immédiat, au lisible, au déjà nommé ; elle demeure fidèle aux traces, aux failles et aux recommencements. Vivre avec cette présence, c'est déclarer que la lumière véritable ne nie pas la nuit, mais en recueille la substance. Après elle, demeure la certitude calme que rien de profond ne se perd.

Night Nourishes Gold — A mass of ochre rises beneath a slate sky, split by a black stroke as sharp as an upright staff. Around it, chalk whites and ash mauves gather like the walls of a city recovered from dust. In this world, night destroys nothing: it shelters gold until the hour of its return. The emotion has a precise name: the solemn trust of one who discovers that darkness has been working in their favour. It carries the patience of Minoan frescoes, buried for centuries before their pigments met daylight again. This work gives form to an inward knowledge: certain powers ripen beyond sight, held in silent depth. The person who chooses it knows the worth of what endures without spectacle. They refuse a life confined to the immediate, the legible and the already named; they remain loyal to traces, fractures and beginnings renewed. To live with this presence is to declare that true light does not deny the night, but gathers its substance. What remains is the quiet certainty that nothing profound is ever lost.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Debout parmi les failles

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 81 cm

1800 €

Debout parmi les failles — Les bleus se dressent comme des seuils, tandis qu'une veine blanche fend les rouges profonds. Ici, la couleur obéit à la loi des cités enfouies : chaque masse protège une présence menacée. Les parois peintes de Çatalhöyük résonnent dans cette densité, quand l'image gardait ensemble les vivants, les morts et les forces sans nom. Cette œuvre cristallise le courage inquiet de celui qui avance sans attendre que le monde redevienne stable. Ce n'est pas la victoire, mais l'instant plus rare où la vulnérabilité cesse d'être une honte. La forme claire au centre donne un corps à cette résolution intime : demeurer sensible au milieu de ce qui fracture. Choisir cette présence, c'est refuser les intérieurs qui rassurent en effaçant le trouble. C'est vivre avec une matière qui reconnaît les blessures anciennes et leur oppose une verticalité sans emphase. La personne qui l'accueille préfère une vérité dense à une harmonie docile. Ce qui ne la quitte plus, c'est cette force blanche qui se relève.

Standing Among the Fault Lines — Blues rise like thresholds while a white vein cuts through the deep reds. Here, colour obeys the law of buried cities: every mass shelters a threatened presence. The painted walls of Çatalhöyük resound in this density, from an age when images held the living, the dead, and nameless powers within one sacred enclosure. This work crystallizes the unsettled courage of someone who moves forward without waiting for the world to become stable again. It is not victory, but the rarer moment when vulnerability ceases to feel shameful. The pale form at the centre gives a body to that private resolve: to remain sensitive inside what fractures. To choose this presence is to reject interiors that offer comfort by erasing disturbance. It means living beside matter that knows ancient wounds and answers them with an unceremonious uprightness. Its keeper prefers a dense truth to obedient harmony and accepts beauty with consequences. What never leaves is that white force rising once more.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La tendresse a des os

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 81 cm

1800 €

La tendresse a des os — Une forme pâle s'incline au centre, pressée entre le violet, le vert et le bleu, telle une lumière cherchant refuge dans la chair. Ici, la proximité fait loi : nul être ne demeure intact hors du corps qui l'abrite. Ce monde rejoint la tradition pariétale paléolithique, où quelques contours liaient le vivant, le clan, la terre et la nuit. L'œuvre fixe la douceur grave d'être porté au moment précis où l'on cesse de tenir debout. Ni refuge ni abandon : l'instant plus rare où la vulnérabilité devient une confiance accordée sans preuve. Cette fatigue vient des veilles, des exils et des naissances ; Emilienne Moreau-Dechelle lui donne enfin des os, une peau, une mémoire durable. Choisir cette présence, c'est refuser les demeures qui ne protègent que les apparences. C'est affirmer que la force commence dans l'appui reçu, quand un lien garde nos fragments et que les certitudes tombent. Celui qui vit avec elle veille sur une alliance plus ancienne que les mots. Ce qui reste est la sensation d'être soutenu par l'invisible.

Tenderness Has Bones — A pale form bends at the centre, held between violet, green and blue, like light seeking shelter inside the flesh. Here, closeness is law: no being remains whole beyond the body that receives it. This world recalls the Palaeolithic tradition of painted caves, where a few contours bound the living, the clan, the earth and the night. The work fixes the grave tenderness of being carried at the precise moment one can no longer stand. It is neither refuge nor surrender, but the rarer instant when vulnerability becomes trust given without evidence. This ancient weariness descends from vigils, exiles and births; Emilienne Moreau-Dechelle gives it bones, skin and an enduring memory. To choose this presence is to refuse homes that protect appearances alone. It affirms that human strength begins in the support we receive, when a bond preserves our fragments and certainty falls away. The person who lives beside it keeps watch over a covenant older than words. What remains is the feeling of being upheld by the unseen.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Ici, la matière se souvient

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 81 cm

1800 €

Ici, la matière se souvient — Des coulées verticales de bleu minéral, de chair pâle et de noir descendent comme des parois polies par une eau disparue. Ici commence un monde où la matière garde mieux les serments que les hommes, où chaque fracture devient une chambre intérieure. Le rythme frontal rejoint l'art pariétal de Chauvet : même gravité du signe déposé contre la nuit, afin que la présence survive au corps. L'émotion porte un nom précis : le soulagement solennel de découvrir que nos blessures savent bâtir un sanctuaire. Ce n'est ni le deuil ni l'espoir, mais l'instant dense où ce qui fut enfoui cesse d'être une faute et devient une fondation. Cette œuvre donne une forme à cette dignité secrète, déjà ancienne en vous. La choisir engage celui qui refuse les intérieurs sans profondeur et les jours privés de mémoire. Vous prenez parti pour les traces, pour les vies accumulées sous la peau du présent, pour une beauté qui ne se livre pas au premier regard. Vivre avec elle, c'est maintenir chez soi un seuil où l'intime rejoint l'archaïque. Reste cette certitude : rien de vécu ne tombe hors du monde.

Here, Matter Remembers — Vertical streams of mineral blue, pale flesh and black descend like walls polished by vanished water. Here begins a world where matter keeps its vows more faithfully than people, and every fracture becomes an inner chamber. Its frontal rhythm recalls the cave art of Chauvet: the same grave mark laid against darkness so that presence may outlive the body. The emotion has a precise name: the solemn relief of discovering that our wounds know how to build a sanctuary. It is neither grief nor hope, but the dense moment when what was buried ceases to be a fault and becomes a foundation. This creation gives form to that secret dignity, already ancient within you. The person who chooses it refuses interiors without depth and days stripped of memory. You stand for traces, for lives accumulated beneath the skin of the present, for beauty that withholds itself from the first glance. Living with it means keeping a threshold where private existence meets the archaic. One certainty remains: nothing truly lived ever falls outside the world.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Je garde le feu vivant

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 70 x 70 cm

1700 €

Je garde le feu vivant — Un noyau rouge bat sous des masses de bleu nocturne, tandis que des lignes pâles griffent la matière comme des signes préservés. Ici règne un monde où la forme naît avant le nom, dans l'obscurité féconde des commencements. Le geste rejoint les parois de Lascaux, lorsque tracer signifiait retenir la présence et protéger le feu contre la nuit. Cette œuvre cristallise la ferveur inquiète de ce qui refuse de disparaître. C'est l'émotion précise d'une force longtemps enfouie qui retrouve soudain son souffle, encore chargée de cendre et pourtant intacte. Le rouge ne console pas : il atteste qu'au centre du désordre demeure une braise que le temps n'a pas vaincue. Choisir cette présence affirme une fidélité aux puissances souterraines de l'existence. Cette personne refuse les intérieurs sans mystère, les certitudes lisses et les beautés privées de risque ; elle veut vivre parmi les traces, les failles et les recommencements. Dans sa maison, l'œuvre devient un foyer archaïque : ce qui ne la quitte plus, c'est la certitude que le feu veille.

I Keep the Fire Alive — A red core beats beneath masses of nocturnal blue, while pale lines scratch the matter like preserved signs. This is a world where form is born before its name, within the fertile darkness of beginnings. The gesture recalls the walls of Lascaux, when drawing meant holding presence close and guarding fire against the night. This work crystallizes the restless fervor of what refuses to disappear. It names the exact feeling of a force long buried that suddenly recovers its breath, still laden with ash yet wholly intact. The red offers no comfort: it bears witness that an ember survives at the center of disorder, undefeated by time. To choose this presence is to declare loyalty to the subterranean powers of existence. This person refuses interiors without mystery, polished certainties, and beauty emptied of risk; they choose to live among traces, fractures, and beginnings renewed. Within their home, the work becomes an archaic hearth: what never leaves is the certainty that the fire keeps watch.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Nous portons l'aube

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 70 x 70 cm

1700 €

Nous portons l'aube — Des contours d'un blanc d'os retiennent des masses d'ocre, de nuit et de cendre, comme si la lumière réparait une terre brisée. Ici règne un monde où chaque fragment conserve la chaleur du corps qui l'a porté. Les silhouettes ont la gravité des idoles cycladiques et des fresques minoennes : elles gardent le seuil entre la demeure, le sanctuaire et la mémoire. Cette œuvre cristallise la force calme de celui qui rassemble ce que la vie a dispersé sans effacer les fractures. Ce n'est ni le deuil ni l'espoir, mais l'instant exact où les blessures cessent d'être des ruines et deviennent une architecture intérieure. Cette émotion existe déjà en vous, dans la part ancienne qui sait construire avec les restes. Choisir cette présence affirme une fidélité : rien de vécu ne doit être réduit au silence. Vous refusez les intérieurs sans profondeur, les beautés dociles, les jours privés de mémoire. Vous choisissez une maison où l'ombre nourrit la clarté et où les traces deviennent des fondations. Ce qui demeure, c'est l'aube portée au cœur de la pierre.

We Carry the Dawn — Bone-white contours hold masses of ochre, night and ash, as though light were mending a broken land. This is a world where every fragment keeps the warmth of the body that once carried it. The figures bear the gravity of Cycladic idols and Minoan frescoes: they guard the threshold between dwelling, sanctuary and memory. This work crystallizes the quiet strength of one who gathers what life has scattered without concealing the fractures. It is neither grief nor hope, but the exact moment when wounds cease to be ruins and become an inner architecture. That emotion already lives in you, in the ancient part that knows how to build with remains. To choose this presence is to declare a fidelity: nothing truly lived is allowed to fall silent. You refuse interiors without depth, obedient beauty, days stripped of memory. You choose a home where shadow nourishes radiance and traces become foundations. What remains is the dawn carried inside the stone.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Nos corps savent encore

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 70 x 70 cm

1700 €

Nos corps savent encore — Des masses d'ocre, de chair et de nuit s'imbriquent, traversées par de minces veines bleues. Elles ouvrent un monde où la proximité protège, où chaque être devient l'abri provisoire d'un autre. Comme dans les fresques minoennes, le contour ne sépare pas : il conserve dans un même mouvement les corps, les fardeaux et la terre. L'émotion porte un nom précis : le soulagement ancien de pouvoir enfin déposer son poids parmi les siens. Elle vient de ces heures où nul récit n'est nécessaire, parce que les présences reconnaissent déjà la fatigue. Cette œuvre donne une forme à ce savoir enfoui : nous tenons moins par notre force que par les épaules auxquelles nous consentons à nous joindre. La personne qui la choisit refuse le mythe de l'existence autosuffisante. Elle sait que toute vie est faite de fragments reçus, de gestes transmis et de fidélités sans monument. Vivre avec cette présence, c'est choisir une maison où la vulnérabilité possède sa noblesse et où la mémoire reste incarnée. Ce qui ne part plus, c'est la certitude physique de n'avoir jamais été seul.

Our Bodies Still Know — Masses of ochre, flesh and darkness interlock, crossed by slender veins of blue. They open a world where closeness protects, where each being becomes another's temporary shelter. As in Minoan frescoes, the contour does not divide: it preserves bodies, burdens and earth within one continuous movement. The emotion has a precise name: the ancient relief of finally setting down one's weight among one's own. It belongs to those hours when no account is needed, because the gathered presences already recognize exhaustion. This creation gives form to a buried knowledge: we endure less through individual strength than through the shoulders we consent to join. The person who chooses it refuses the myth of the self-sufficient life. They know that every existence is made from inherited fragments, transmitted gestures and loyalties without monuments. To live with this presence is to choose a home where vulnerability retains its nobility and memory remains embodied. What never leaves is the physical certainty of never having been alone.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

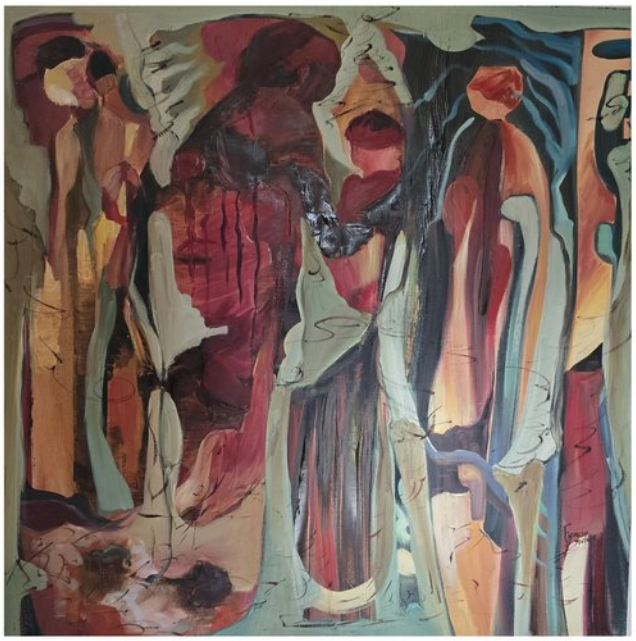
Mon chaos connaît sa route

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 70 x 70 cm

1700 €

Mon chaos connaît sa route — Un bleu minéral fend les masses sombres, tandis qu'un rouge de terre circule comme du sang sous la pierre. Autour de ce passage, les formes s'assemblent selon la logique discontinue des mosaïques byzantines, où chaque fragment porte une part du sacré. Ici s'ouvre un monde où le désordre n'est pas une faute, mais la première architecture de toute naissance. Cette œuvre cristallise le soulagement grave de sentir qu'une vie dispersée possède malgré tout une direction. C'est l'instant où les ruptures cessent d'être des blessures séparées et deviennent une cartographie intime. Une émotion très ancienne affleure : celle des bâtisseurs qui recueillaient les tessons après l'effondrement pour relever un seuil, un foyer, une cité. Choisir cette présence, c'est appartenir à ceux qui ne réclament pas une existence lisse pour la déclarer entière. Cette personne refuse les décors sans mémoire et reconnaît dans chaque fracture une force devenue forme. Elle choisit une maison où la complexité reste visible, digne, souveraine. Ce qui ne part plus, c'est la certitude que même le chaos connaît sa route.

My Chaos Knows Its Way — A mineral blue cuts through the dark masses, while an earthen red moves like blood beneath stone. Around this passage, forms gather with the broken logic of Byzantine mosaics, where every tessera once carried a measure of the sacred. This is a world in which disorder is not a failure, but the first architecture of every birth. The work crystallizes the solemn relief of discovering that a scattered life still has a direction. It holds the moment when separate ruptures cease to remain wounds and become an inward map. An ancient feeling rises here: the resolve of builders who collected shards after collapse and used them to raise another threshold, another hearth, another city. The person who chooses this presence does not demand a flawless existence before calling it whole. They refuse interiors without memory and recognize in every fracture a force that has found form. They choose a home where complexity remains visible, dignified, and sovereign. What never leaves is the certainty that even chaos knows its way.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Une vie en pleine matière

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 70 x 70 cm

1700 €

Une vie en pleine matière — Des masses cramoisies se serrent contre des veines vert d'eau, tandis qu'une faille bleu nuit fend la foule. Ici, les êtres ne sont jamais clos : ils se prolongent dans les autres, comme les figures des fresques funéraires étrusques réunies pour un dernier banquet. C'est un monde où la présence devient la seule architecture durable. L'œuvre cristallise le soulagement grave d'être entouré sans devoir disparaître. Cette émotion naît lorsque la solitude cesse d'être une forteresse et que la proximité ne menace plus la liberté. Les silhouettes mêlées donnent corps à cette certitude ancienne : nous portons la marque de ceux qui nous ont approchés. Choisir cette création affirme une identité qui refuse les espaces neutralisés et les existences sans empreinte. Cette personne accepte l'intensité, les liens imparfaits, les mémoires superposées ; elle sait qu'une maison doit contenir davantage que le calme. Chaque jour, ces formes rappellent que vivre consiste à prendre place parmi les autres sans abandonner son propre contour. Ce qui demeure est une densité humaine impossible à réduire au silence.

A Life in Full Matter — Crimson masses press against pale green currents, while a midnight-blue fracture cuts through the gathering. Here, no being remains sealed within a single outline: each continues inside another, like the figures assembled at the final banquets of Etruscan tomb frescoes. This is a world where presence becomes the only architecture built to endure. The work crystallizes the solemn relief of being surrounded without having to disappear. It names the instant when solitude ceases to be a fortress and closeness no longer threatens freedom. These entangled forms give substance to an ancient certainty carried across generations: everyone bears the marks of those who once came near. Choosing this creation affirms an identity that refuses neutral rooms and lives polished free of all trace. This person accepts intensity, imperfect bonds and layered memories; they know a home must contain more than quiet refinement. Each day, these forms declare that living means taking one's place among others without surrendering one's own contour. What remains is a human density that silence cannot diminish.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Serpentine

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 70 x 70 cm

1700 €

Serpentine — Une ligne sombre ondule sur la toile, se replie puis repart, comme si la matière cherchait sa première forme. Autour d'elle, les ocres, les mauves et les blancs calcaires gardent la chaleur d'une paroi ancienne. Ici, la courbe fait loi. Comme dans les figurines cycladiques et les rites minoens du serpent, le visage humain demeure au centre d'une énergie plus vieille que lui. Cette œuvre cristallise la confiance inquiète de celui qui accepte de changer sans se perdre. Elle nomme cet instant rare où l'on sent une ancienne peau céder, tandis que la suivante n'est pas encore devenue familière. Rien n'est stable, pourtant rien ne menace. Le mouvement protège, enveloppe et conduit vers une vérité que le corps reconnaît avant l'esprit. Choisir cette présence, c'est refuser les vies trop droites, les certitudes sans profondeur et les intérieurs privés de mystère. C'est affirmer que l'identité se construit par mues, détours et retours vers une source enfouie. Cette œuvre appartient à celui qui fait de sa vulnérabilité une intelligence. Longtemps après le regard, demeure la courbe qui connaît le chemin.

Serpentine — A dark line undulates across the canvas, folds back, then moves again, as though matter were seeking its first form. Around it, ochres, mauves and chalky whites retain the warmth of an ancient wall. Here, the curve is law. As in Cycladic figurines and Minoan serpent rites, the human face remains held within an energy older than itself. This work crystallizes the uneasy trust of someone who accepts change without becoming lost. It names that rare instant when an old skin begins to yield, while the next has not yet become familiar. Nothing is stable, yet nothing threatens. Movement shelters, enfolds and leads toward a truth the body recognizes before the mind. To choose this presence is to refuse lives made too straight, certainties without depth and rooms stripped of mystery. It affirms that identity is shaped through shedding, detours and returns to a buried source. This belongs to the person who turns vulnerability into intelligence. Long after the gaze has moved away, the curve that knows the path remains.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L'Ordre secret du vivant

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 81 x 60 cm

1700 €

L'Ordre secret du vivant — Une ligne noire serpente parmi des terres d'ocre, tandis que des souffles bleu pâle déplacent l'espace. Ici, rien ne demeure captif de sa forme : toute frontière devient passage, tout fragment cherche sa parenté enfouie. C'est un monde où le vivant obéit à une architecture secrète, proche des fresques minoennes, quand la courbe portait encore la mémoire de l'eau, du vent et des rites. Cette œuvre cristallise le soulagement grave de sentir un ordre au cœur de ce qui semblait dispersé. Non la paix immobile, mais l'apaisement de celui qui découvre que ses détours composaient déjà une route. Les signes suspendus donnent corps à cette certitude ancienne : le chaos n'est parfois qu'une cohérence dont le nom manque encore. Choisir cette présence, c'est refuser les intérieurs sans profondeur et les existences réduites à l'évidence. C'est appartenir à ceux qui gardent une place pour l'énigme, les filiations invisibles et la beauté qui travaille lentement sous les apparences. On vit alors avec une œuvre qui ne décore pas le temps : elle l'épaissit. Ce qui ne quitte plus, c'est la sensation d'un monde secrètement relié.

The Secret Order of Life — A black line winds through ochre territories while pale blue currents shift the space around it. Here, nothing remains captive to its shape: every boundary becomes a passage, every fragment seeks its buried kinship. This is a world where life obeys a hidden architecture, close to Minoan frescoes, when the curve still carried the memory of water, wind, and ritual. The work crystallizes the solemn relief of sensing order within what once seemed scattered. Not motionless peace, but the calm of one who discovers that every detour was already forming a road. Its suspended signs give substance to an ancient certainty: chaos is sometimes only a coherence whose name has not yet been found. To choose this presence is to refuse interiors without depth and lives reduced to the obvious. It marks the person who preserves a place for mystery, invisible lineages, and beauty working slowly beneath appearances. One lives with a work that does not decorate time; it makes time denser. What remains is the feeling of a world secretly bound together.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

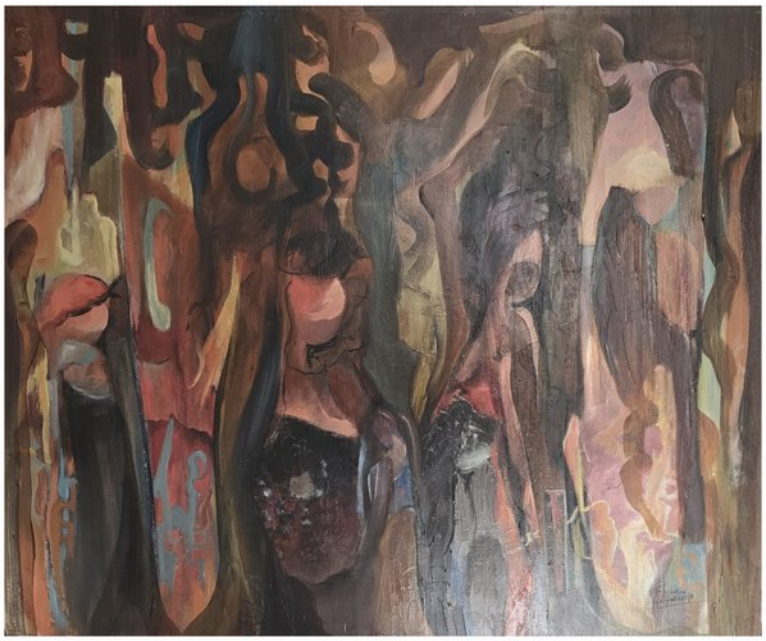
Nous gardons le passage

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 73 x 60 cm

1500 €

Nous gardons le passage — Des silhouettes serrées se dressent dans une clarté de cendre, tandis qu'une masse sombre traverse leur ordre comme une aile. Ici, la foule n'efface personne : elle devient l'architecture d'un passage où chacun porte une part du mystère commun. La verticalité rappelle les processions des fresques byzantines, lorsque les corps alignés maintenaient le monde entre la terre et l'invisible. L'émotion prend un nom précis : la gravité d'avancer ensemble sans savoir ce qui attend au-delà. Elle naît lorsque la peur cesse d'isoler et devient une force partagée, presque cérémonielle. Cette œuvre donne une forme durable à cet instant intérieur où l'on accepte de ne pas tout comprendre, mais où l'on refuse de reculer. La personne qui la choisit sait que vivre ne consiste pas à demeurer intact. Elle refuse les espaces sans mémoire, les certitudes décoratives et la solitude déguisée en indépendance. Elle choisit une demeure où les absents, les vivants et ceux qui viendront encore marchent dans une même profondeur. Ce qui ne part plus, c'est la dignité du passage.

We Guard the Passage — Closely gathered figures rise through an ashen light, while a dark mass crosses their order like a wing. Here, the crowd erases no one: it becomes the architecture of a passage in which each being carries part of a common mystery. The upright rhythm recalls Byzantine fresco processions, when aligned bodies held the world between earthly ground and the unseen. The emotion has a precise name: the gravity of moving together without knowing what waits beyond. It appears when fear no longer isolates and becomes a shared, almost ceremonial strength. This work gives lasting form to that inward moment when one accepts that everything cannot be understood, yet refuses to retreat. The person who chooses it knows that living does not mean remaining untouched. They reject rooms without memory, ornamental certainties, and solitude disguised as independence. They choose a home where the absent, the living, and those still to come move through one depth. What never leaves is the dignity of the passage.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Rien n'éteint la braise humaine

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 73 x 60 cm

1500 €

Rien n'éteint la braise humaine — Sous une voûte brune, des silhouettes noires se dressent parmi des coulées de corail, de cendre et de bleu pâle, tandis qu'une clarté veille à droite. Ici, la nuit n'efface personne : elle conserve les corps comme une terre conserve ses vestiges. Ce monde suit la loi des chapelles funéraires égyptiennes, où chaque profil retenait une parcelle d'éternité. L'œuvre cristallise la gravité tendre de reconnaître les siens sous des formes devenues incertaines. C'est l'émotion précise de sentir qu'une présence demeure après que son nom, sa voix et son visage se sont éloignés. La matière lui donne un lieu, comme les portraits du Fayoum rendaient aux morts une chaleur que le temps ne pouvait confisquer. Celui qui choisit cette création refuse les intérieurs sans ascendance et les jours privés de profondeur. Il sait que vivre exige des témoins, même muets, et que la beauté véritable porte des strates plutôt qu'un éclat passager. Il choisit une demeure où l'ombre protège encore une braise commune. Ce qui ne part plus, c'est la foule silencieuse derrière chaque vie.

Nothing Extinguishes the Human Ember — Beneath a brown vault, black presences rise through streams of coral, ash and pale blue, while a guarded radiance burns at the right edge. Here, night erases no one; it preserves bodies as earth preserves buried remains. This world obeys the law of Egyptian funerary chapels, where every profile held a portion of eternity against oblivion. The work crystallizes the tender gravity of recognizing one's own among forms made uncertain by time. It names the exact feeling that a presence endures after its name, voice and face have receded. Matter gives that feeling a dwelling, as the Fayum portraits returned to the dead a warmth that centuries could not confiscate. The person who chooses this creation refuses rooms without ancestry and days stripped of depth. They know that living requires witnesses, even silent ones, and that true beauty carries layers rather than momentary brilliance. They choose a home where shadow still protects the shared human ember. What never leaves is the quiet multitude standing behind every life.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Dignité couleur de terre

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 60 x 73 cm

1500 €

Dignité couleur de terre — Un ciel d'ocre râpé pèse sur une silhouette lie-de-vin; un bleu minéral remonte à ses pieds. Ici, les architectures ont la gravité des corps, et le corps devient seuil, enceinte, citadelle. Ce monde suit la loi des villes anciennes : protéger, c'est porter les marques de la traversée et des serments enfouis. L'émotion a un nom : la dignité inquiète de celui qui reste debout sans savoir si l'aube viendra. Elle surgit quand la vulnérabilité cesse d'être faiblesse et devient discipline intérieure. Comme dans les icônes byzantines, le visage s'efface pour densifier la présence; l'or sourd conserve une parcelle de sacré dans la matière. Choisir cette œuvre, c'est rejoindre ceux qui reconnaissent une âme sous les couches, les fissures et les reprises. Cette personne refuse les intérieurs sans mémoire, les beautés dociles, les certitudes qui n'ont rien risqué. Elle vit auprès d'une sentinelle silencieuse qui rappelle que tenir est déjà une souveraineté. Après le regard, sa stature demeure dans la mémoire.

Dignity in the Color of Earth — An abraded ochre sky weighs upon a wine-dark figure; mineral blue rises around its feet. Here, architecture bears the gravity of bodies, while the body becomes threshold, enclosure, citadel. This world follows the law of ancient cities: to protect is to carry the marks of passage and buried vows. The emotion has a name: the unsettled dignity of one who remains upright without knowing whether dawn will come. It arises where vulnerability ceases to be weakness and becomes an inner discipline. As in Byzantine icons, the face withdraws so presence may deepen; muted gold preserves a particle of the sacred within matter. To choose this work is to join those who recognize a soul beneath layers, fractures, and revisions. Such a person refuses rooms without memory, obedient beauty, and certainties that have risked nothing. They live beside a silent sentinel that recalls how endurance is already a form of sovereignty. After the gaze moves on, its stature remains.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L’étreinte fonde un royaume

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 60 x 73 cm

1500 €

L'étreinte fonde un royaume — Deux profils sombres se rejoignent sous une arche brune, tandis que l'ocre, le bleu et l'orange ruissellent comme des étoffes cérémonielles. Un monde s'ouvre où la proximité devient une architecture, où deux présences bâtissent un abri avec leur seul poids. Comme dans les fresques de l'Égypte ancienne, le profil cesse d'être portrait : il devient signe durable, geste sauvé du temps. Cette création cristallise le soulagement grave d'être enfin rejoint sans avoir à se raconter. Ce n'est ni l'abandon ni la fusion, mais l'instant où une vigilance très ancienne consent à déposer les armes. Le corps connaît cette paix avant les mots, comme nos ancêtres reconnaissaient autour du feu celui auprès de qui dormir sans crainte. La personne qui choisit cette œuvre refuse les intérieurs privés de densité humaine. Elle sait que la force ne consiste pas à demeurer intact, mais à offrir à l'autre une place dans sa propre forme. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où l'attachement possède une dignité monumentale. L'étreinte reste, même lorsque les visages disparaissent.

Embrace Founds a Kingdom — Two dark profiles meet beneath a brown arch, while ochre, blue, and orange descend like ceremonial cloth. A world opens where closeness becomes architecture, where two presences build shelter with nothing but their weight. As in the murals of ancient Egypt, the profile is no longer a portrait: it becomes an enduring sign, a human gesture rescued from time. This creation crystallizes the solemn relief of finally being met without having to explain oneself. It is neither surrender nor dissolution, but the instant when an ancient vigilance agrees to lay down its weapons. The body knows this peace before language, as our ancestors knew beside the fire whose presence made sleep possible without fear. The person who chooses this work refuses rooms emptied of human gravity. They know that strength does not mean remaining untouched, but making room for another within one's own form. To live with it is to choose a world where attachment possesses monumental dignity. The embrace remains, even after faces disappear.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Normandie

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 73 x 60 cm

1500 €

Normandie — Un ciel de cendre descend jusqu'aux flancs roux, tandis qu'un bleu froid affleure entre les corps massifs. Chaque bête porte la densité d'une terre labourée depuis des siècles, sous le regard d'une gardienne presque confondue avec le troupeau. Ce monde obéit à une loi ancienne : vivre signifie veiller sur ce qui vous nourrit. L'émotion se nomme la paix grave d'appartenir à ce dont on prend soin. Elle conserve la fatigue des aïeux, la chaleur des étables et le soulagement muet du retour avant l'orage. Comme à Lascaux, où l'animal recevait l'ocre et la puissance du sacré, ces silhouettes gardent la mémoire d'un pacte entre la main humaine et le vivant. Celui qui choisit cette présence refuse une existence séparée du sol, des saisons et des fidélités concrètes. Il sait que la dignité réside moins dans la possession que dans la garde, ce geste transmis par les premiers pasteurs néolithiques. Dans sa maison demeure alors une certitude : rien de vivant ne nous est étranger.

Normandy — An ash-grey sky descends toward russet flanks, while a cold blue rises between the weighty bodies. Each animal carries the density of land worked for centuries, watched by a keeper almost absorbed into the herd. This world follows an ancient law: to live is to guard what sustains you. The emotion has a precise name: the solemn peace of belonging to what one cares for. It holds the weariness of ancestors, the warmth of stalls, and the wordless relief of returning before the storm. As at Lascaux, where ochre gave animals the force of the sacred, these forms preserve the memory of a covenant between the human hand and the living world. The person who chooses this presence refuses a life cut away from soil, seasons, and tangible loyalties. They know that dignity lies less in possession than in guardianship, the gesture inherited from the first Neolithic herders. One certainty remains in their home: no living being is foreign to us.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La traversée nous rassemble

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 54 x 73 cm

1400 €

La traversée nous rassemble — Des bleus profonds, des terres rouges et des blancs crayeux dressent une foule dont les visages demeurent en suspens. Ici, l'être humain existe moins par ses traits que par sa place parmi les autres. Un monde s'ouvre où marcher ensemble devient la loi, comme dans les frises processionnelles de l'Égypte ancienne, lorsque chaque silhouette portait une part de l'ordre cosmique. Cette œuvre cristallise la gravité douce de se savoir entouré sans jamais être entièrement connu. C'est le soulagement ancien d'avancer près d'inconnus qui portent, eux aussi, leur charge invisible. L'émotion tient dans cet instant rare où la solitude ne disparaît pas, mais cesse d'être une condamnation. La personne qui choisit cette présence refuse l'existence réduite au seul individu. Elle reconnaît que toute maison véritable contient des absents, des ancêtres, des passants et des vies encore à venir. Elle choisit un monde où la dignité naît de la proximité, sans possession ni certitude. Ce qui ne part plus, c'est cette foule silencieuse qui garde le passage.

The Passage Brings Us Together — Deep blues, earthen reds, and chalky whites raise a gathering whose faces remain suspended between presence and erasure. Here, a human being exists less through features than through a place held among others. A world opens where moving together becomes law, as in the processional friezes of ancient Egypt, when every silhouette carried a portion of the cosmic order. This work crystallizes the tender gravity of being surrounded without ever being fully known. It holds the ancestral relief of walking beside strangers who also bear an invisible weight. The emotion lives in that rare moment when solitude does not vanish, yet ceases to feel like a sentence. The person who chooses this presence refuses a life reduced to the isolated self. They know that every true home contains the absent, the ancestors, the passing stranger, and lives still to come. They choose a world where dignity rises from nearness, without possession or certainty. What remains is this silent gathering keeping watch over the passage.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Le Jardinier

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 54 x 65 cm

1200 €

Le Jardinier — Le bleu dense du tablier retient le regard, tandis qu'un soleil pâle veille sur les outils, les pots et les récoltes. Ici, le monde obéit à la patience des mains : toute chose vivante exige une présence, toute abondance commence dans l'humble répétition d'un geste. La frontalité des formes rappelle les figures nourricières de l'Égypte ancienne, gardiennes silencieuses du cycle des saisons. Cette œuvre cristallise la gravité douce de celui qui entretient ce qu'il ne possédera jamais tout à fait. Ce n'est ni la fierté du travail accompli ni le repos après l'effort, mais la paix particulière de se savoir responsable d'une continuité. Le jardinier porte cette émotion sans visage, comme si l'individu s'effaçait afin que la vie demeure. Choisir cette présence affirme que la valeur naît de l'attention, non du bruit. Celui qui vit avec elle refuse un monde où l'on consomme sans prendre soin, où l'on récolte sans se souvenir des semailles. Il choisit la fidélité aux gestes lents, aux matières modestes, aux héritages transmis sans discours. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est la dignité de veiller.

The Gardener — The dense blue of the apron holds the eye, while a pale sun watches over tools, pots, and gathered produce. Here, the world obeys the patience of hands: every living thing requires presence, and every abundance begins in the humble repetition of a gesture. The frontal forms recall the nurturing figures of ancient Egypt, silent guardians of the turning seasons. This work crystallizes the gentle gravity of one who tends what can never be wholly possessed. It is neither pride in labor completed nor rest after effort, but the singular peace of knowing oneself responsible for continuity. The gardener carries this emotion without a face, as though the individual withdraws so that life may remain. To choose this presence is to affirm that value grows from attention, not noise. The person who lives with it refuses a world that consumes without caring and harvests without remembering the sowing. They choose fidelity to slow gestures, modest matter, and inheritances passed on without proclamation. What never leaves the room is the dignity of keeping watch.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

À plusieurs, l'inconnu recule

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 54 x 65 cm

1200 €

🇫🇷 À plusieurs, l'inconnu recule — Un cheval bleu fend une foule aux visages effacés, tandis qu'une main posée sur son encolure retient encore le tumulte. Autour de cette avancée, les corps forment une enceinte aussi ancienne que les cortèges gravés sur la frise des Panathénées. Ici règne un monde où nul passage décisif ne s'accomplit seul. Cette création cristallise le courage calme de se mettre en route sous le regard des autres. Non l'héroïsme éclatant, mais cette force basse et tenace qui apparaît lorsqu'un groupe reconnaît silencieusement votre départ. Elle donne une forme à l'instant où la peur demeure, mais cesse de gouverner. Choisir cette présence affirme que la solitude ne constitue pas une loi. C'est appartenir à ceux qui avancent sans renier les mains, les lignées et les témoins rassemblés derrière eux. Vivre avec elle, c'est refuser un monde où chacun porte seul le poids du seuil. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est la certitude ancestrale que le courage circule d'un corps à l'autre.

🇬🇧 Together, the Unknown Recedes — A blue horse cuts through a crowd of erased faces, while one hand resting on its neck stills the surrounding unrest. Bodies gather around this passage like the processions carved into the ancient Panathenaic frieze. This is a world where no decisive crossing is ever completed alone. The work crystallizes the quiet courage of setting out beneath the gaze of others. Not radiant heroism, but the low, enduring strength that rises when a community silently acknowledges your departure. It gives form to the instant when fear remains present yet no longer rules. Choosing this presence declares that solitude is not a law. It belongs with those who move forward without denying the hands, bloodlines, and witnesses gathered behind them. To live beside it is to reject a world where each person bears the threshold alone. What never leaves the room is the ancestral certainty that courage travels from one body to another.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L'inachevé me suffit

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 65 x 54 cm

1200 €

L'inachevé me suffit — Une masse noire retient le regard, tandis que les terres rouges, les bleus sourds et les blancs crayeux s'agrègent autour d'elle. Ici, la fragmentation est la loi : chaque forme semble arrachée à une demeure, un corps ou une époque disparue. Ce territoire rejoint la mémoire des mosaïques byzantines, où l'éclat naît moins de l'unité que de la proximité obstinée des fragments. L'œuvre cristallise la paix grave de celui qui cesse d'exiger que sa vie s'explique entièrement. Ce n'est ni le manque ni le chaos, mais le soulagement précis de reconnaître une cohérence sous les ruptures. Une émotion ancienne prend corps : celle des bâtisseurs qui réemployaient dans leurs murs les pierres de temples oubliés, confiants dans la continuité de la matière. Choisir cette présence, c'est appartenir à ceux qui préfèrent les traces aux certitudes et la profondeur aux surfaces dociles. Cette personne refuse un monde poli jusqu'à l'amnésie ; elle demeure auprès de ce qui porte encore les marques du passage. Chaque jour, l'œuvre rappelle que l'identité ne se clôt pas : elle se sédimente. Ce qui ne part plus, c'est la dignité de l'inachevé.

The Unfinished Is Enough for Me — A black mass holds the gaze while earthen reds, muted blues and chalky whites gather around it. Here, fragmentation is law: each form seems wrested from a dwelling, a body or an age that has vanished. This territory recalls Byzantine mosaics, where radiance is born less from unity than from the stubborn closeness of fragments. The work crystallizes the grave peace of someone who no longer demands that life explain itself completely. This is neither absence nor chaos, but the precise relief of recognizing coherence beneath every rupture. An ancient emotion takes form: that of builders who set stones from forgotten temples into new walls, trusting the endurance of matter. To choose this presence is to belong among those who value traces above certainties and depth above obedient surfaces. Such a person refuses a world polished into amnesia; they remain close to whatever still bears the marks of passage. Each day, the work affirms that identity never closes: it accumulates in layers. What never leaves is the dignity of the unfinished.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Ici, personne ne tombe seul

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 54 x 65 cm

1200 €

Ici, personne ne tombe seul — Une masse noire, presque charbonneuse, se dresse parmi des bleus poudreux, des ocres et des roses usés; les corps se pressent sans se confondre. Autour d'elle, les profils semblent taillés comme dans une fresque minoenne, gardant la mémoire des processions et des seuils sacrés. Ici, la proximité est la loi: chacun porte sa part du poids commun, et nul visage n'est relégué hors du cercle. L'œuvre cristallise la gravité douce d'être soutenu avant même d'avoir demandé secours. C'est l'instant où la fatigue cesse d'être une honte, parce qu'une présence voisine lui rend sa place et sa dignité. Cette émotion vit déjà en celui qui a longtemps tenu pour les autres: le soulagement rare de pouvoir enfin s'appuyer. Choisir cette présence, c'est se reconnaître parmi ceux qui refusent les existences lisses, les distances prudentes et les liens sans risque. C'est affirmer qu'une maison doit garder la trace des épaules offertes, des fidélités imparfaites et du courage collectif. On y vit comme auprès d'un ancien foyer. Ce qui reste, c'est la certitude physique de ne pas tomber seul.

Here, No One Falls Alone — A near-black, charcoal mass rises among powdery blues, ochres, and weathered pinks; bodies gather without dissolving into one another. Around it, profiles seem cut from a Minoan fresco, preserving the memory of processions and sacred thresholds. Here, nearness is law: each person bears a share of the common weight, and no face is cast beyond the circle. The work crystallizes the tender gravity of being supported before help has even been asked for. It holds the instant when weariness ceases to be shame, because another presence restores its place and dignity. This feeling already inhabits those who have carried others for years: the rare relief of leaning at last. To choose this presence is to stand among those who refuse polished lives, guarded distances, and bonds without risk. It declares that a home must preserve the mark of offered shoulders, imperfect loyalties, and collective courage. One lives beside it as beside an ancient hearth. What remains is the bodily certainty of never falling alone.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

Ici respirent ceux qui manquent

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 50 x 61 cm

1100 €

Ici respirent ceux qui manquent — Des silhouettes d'argile, serties d'un bleu crayeux, se pressent sous une lumière couleur d'os; leurs visages demeurent presque sans traits. La matière garde le geste des figurines votives sumériennes, autrefois rangées devant l'invisible pour maintenir la présence humaine. Ici, nul n'existe seul: le monde tient parce que les corps entourent ce qui manque. L'émotion porte un nom précis: la gravité tendre d'être soutenu par les absents. C'est l'instant où une lignée se tient derrière soi, sans commander la route, mais sans laisser tomber. Les formes effacées donnent un corps à cette certitude ancienne: notre solitude contient encore les mains qui nous ont précédés. Cette œuvre appartient à celui qui refuse une demeure privée d'ancêtres et une existence réduite au présent. Il choisit la fidélité sans soumission, la mémoire sans monument, la communauté secrète plutôt que le vacarme des certitudes. Avec elle, vivre signifie garder une place pour l'invisible; ce qui manque ne quitte plus la pièce.

Here Breathe Those We Miss — Figures of clay, edged in chalky blue, gather beneath a bone-coloured light; their faces remain almost without features. The matter preserves the gesture of Sumerian votive figures, once placed before the invisible to sustain human presence. Here, no one exists alone: the world endures because bodies surround what is missing. The emotion has a precise name: the tender gravity of being upheld by the absent. It is the moment when a lineage stands behind you, neither commanding the road nor allowing you to fall. These erased forms give substance to an ancient certainty: our solitude still contains the hands of those who came before. This work belongs to the person who refuses a home without ancestors and a life confined to the present. They choose fidelity without submission, memory without monuments, and secret kinship over the noise of certainty. Living with it means keeping a place for the invisible; what is missing never leaves the room.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

La foule devient refuge

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 50 x 61 cm

1100 €

La foule devient refuge — Un or poudreux coule sur les épaules, tandis que des bleus de cendre retiennent les corps dans une même houle. Ici, la proximité est une loi ancienne : chacun devient l'abri provisoire de l'autre. Comme dans les fresques de l'Antiquité tardive et de Byzance, où la foule forme une architecture sacrée, les contours assemblent les vivants sous une lumière venue de loin. Cette œuvre cristallise la gravité douce d'être porté sans avoir rien demandé. C'est l'instant où la fatigue cesse d'être une faute, parce qu'une présence voisine en partage silencieusement le poids. Vous connaissez cette émotion : la mémoire physique des veillées, des départs et des tables serrées, quand l'humanité tenait moins par les discours que par la chaleur transmise d'un corps à l'autre. Choisir ce territoire, c'est refuser une maison où chacun demeure intact mais seul. C'est affirmer que la dignité naît aussi du mélange, des gestes inachevés et de l'art ancien de faire place sans disparaître. La personne qui vit avec lui ne collectionne pas la distance ; elle protège une fraternité imparfaite, dense, nécessaire. Reste la certitude d'avoir une place parmi les autres.

The Crowd Becomes Shelter — Powdered gold flows over shoulders, while ash blues hold the bodies inside one shared swell. Here, closeness is an ancient law: each person becomes the other's temporary shelter. As in the frescoes of Late Antiquity and Byzantium, where a gathered crowd becomes sacred architecture, contours bind the living beneath light that seems to have crossed centuries. This work crystallizes the tender gravity of being carried without ever having asked. It is the moment when fatigue ceases to feel like failure because a neighboring presence silently takes part of its weight. You already know this feeling: the body's memory of vigils, departures, and crowded tables, when humanity endured less through declarations than through warmth passed from one body to another. To choose this territory is to refuse a home where everyone remains intact but alone. It is to claim that dignity is also born from mingling, unfinished gestures, and the old discipline of making room without vanishing. The person who lives with it does not collect distance; they guard an imperfect, dense, necessary kinship. What remains is the certainty of having a place among others.



Emilienne MOREAU-DECHELLE

L’indompté devient demeure

Collection Graphocénie — Huile sur Toile — Format 35 x 78 cm

1000 €

L'indompté devient demeure — Une masse blanche monte entre l'ocre solaire et le bleu profond, traversée de nerfs noirs qui refusent toute docilité. Autour d'elle, les signes bondissent comme les silhouettes animales des grottes paléolithiques, saisies avant que le monde ne reçoive ses noms. Ici règne une loi ancienne : toute forme vivante demeure libre de changer de peau. Cette œuvre cristallise le soulagement farouche de ne plus devoir choisir entre force et vulnérabilité. Elle donne un corps à cet instant rare où l'on cesse de se corriger pour devenir habitable à soi-même. Le blanc n'efface rien ; il rassemble les blessures, les élans et les contradictions dans une même présence debout. Choisir cette création affirme une identité qui refuse les paix obtenues par mutilation intérieure. Cette personne garde près d'elle une matière indocile, parce qu'elle sait que la vérité possède des contours mouvants et que la beauté naît aussi de ce qui résiste. Elle choisit une maison où l'instinct reste souverain. Après le regard, demeure le courage d'être entier.

The Untamed Becomes Home — A white mass rises between solar ochre and deep blue, crossed by black sinews that refuse all obedience. Around it, signs leap like the animal figures of Paleolithic caves, seized before the world received its names. An ancient law rules here: every living form remains free to shed its skin and become otherwise. This work crystallizes the fierce relief of no longer having to choose between strength and vulnerability. It gives a body to that rare instant when self-correction ends and one becomes inhabitable to oneself. The white erases nothing; it gathers wounds, impulses, and contradictions into one upright presence. To choose this creation is to claim an identity that rejects peace purchased through inner amputation. Its keeper lives beside untamed matter, knowing that truth has shifting contours and that beauty is also born from resistance. This person chooses a home where instinct retains its ancient sovereignty. After the gaze has passed, the courage to remain whole does not leave.

L'ADRESSE DES MAÎTRES

Emilienne MOREAU-DECHELLE

PEINTURE

Artiste représentée par L'Adresse des Maîtres

Découvrez l'univers de l'artiste,
ses catalogues, ses œuvres

adressedesmaitres.com/qr/Emilienne_MOREAU_DECHELLE



Scannez le Sceau d'Artiste pour retrouver l'artiste et ses œuvres
Scan the Artist's Seal to find the artist and the artworks

adressedesmaitres.com/qr/Emilienne_MOREAU_DECHELLE

L'ADRESSE
DES
MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION

Collection Oeuvres de Emilienne MOREAU-DECHELLE • Édition 2026
www.AdresseDesMaitres.com